



La Moselle à la Rochotte



Prieuré de la Rochotte
et chapelle Saint Nicolas



Populage des marais

pent toute la surface, asphyxiant le milieu. C'est le camp de base des hérons attirés par la pisciculture et le parcours de pêche à la truite voisins. Parfois, en hiver, une timide aigrette blanche y fait un court séjour. Le prieuré de la Rochotte est une magnifique bâtisse Renaissance, ancienne résidence des évêques de Toul, que l'on peut admirer depuis la digue. À ses côtés, sous la chapelle Saint-Nicolas, sourd une résurgence de l'Aroffe.

La pêche est une activité étroitement liée à l'histoire de Pierre-la-Treiche. Les pêcheurs habitaient, en bas du village, de petites maisons semi-troglodytes encore occupées actuellement. La rivière a été poissonneuse et, si l'on peut encore sortir de l'eau quelque beau brochet ou sandre, il n'y a plus beaucoup d'anciens au village pour avoir le souvenir des derniers saumons déjà vantés par le poète latin Ausone : "Ô Naïade qui habite les bords de la Moselle, montre-moi les groupes du troupeau qui porte écaille, et décris-moi ces légions qui nagent dans le sein transparent du fleuve azuré". Ils ne sont pas près de remonter ici car les eaux de la rivière ne sont plus très pures et les barrages, des obstacles infranchissables !



DE PIERRE-LA-TREICHE À VILLEY-LE-SEC

En quittant Pierre-la-Treiche, on laisse, sur la gauche, les grottes dont le rôle dans la capture de la Moselle est avéré. Parmi les nombreuses cavités, la curieuse grotte Sainte-Reine avec son pilier caractéristique est classée à l'inventaire des monuments historiques. Dans son livre "Le Rouet d'Ivoire", Émile Moselly décrit le site avec une emphase quasi méditerranéenne : "On vint s'installer au-dessus des trous de Sainte-Reine. À deux pas, s'ouvrait un précipice, la falaise de calcaire rougeâtre tombait à pic et des vaches qui pâturaient au fond de la vallée apparaissaient minuscules comme des jouets d'enfant."

En face, un vallon froid est occupé par L'Arrot, une rivière temporaire alimentée par une des résurgences intermittentes (Deuille) issue du réseau karstique bien complexe de l'Aroffe. Le vallon de la Deuille est occupé par une flore spécifique de fond de vallon froid comprenant en particulier *Leucojum vernal*, (Nivéole ou "Claudinette"), *Lunaria rediviva*, (Monnaie du Pape) et *Gagea lutea*



Nivéole



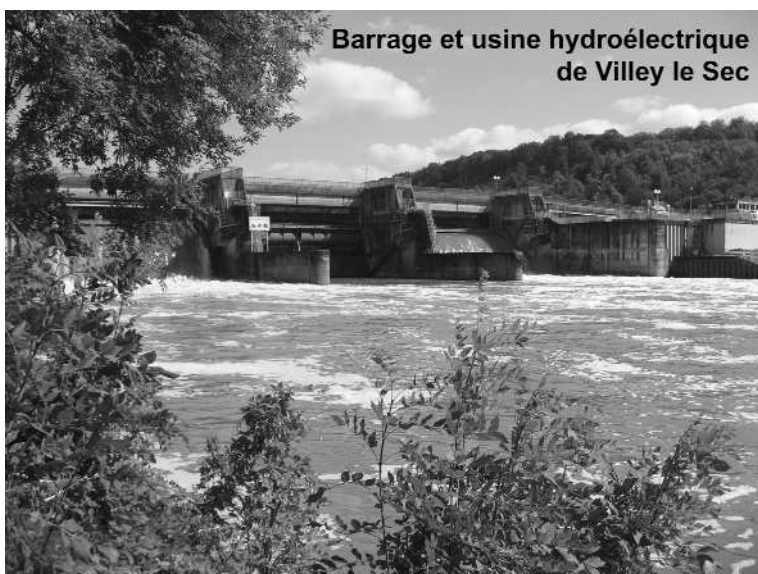
Lunaire vivace



Vers Villey le Sec



Usine hydroélectrique de Villey le Sec



Barrage et usine hydroélectrique de Villey le Sec

(Gagée jaune). Il est protégé par un arrêté préfectoral de protection de biotope et fait partie d'un site d'intérêt communautaire Natura 2000. Passé "la Treiche" qui cache dans son flanc la grotte des Excentriques et le trou des Celtes, preuve d'une occupation ancienne des lieux, on plonge au cœur du plateau calcaire, hôte des belles forêts de hêtres et de chênes qui n'ont pas encore cicatrisé les blessures infligées par la tempête du 26 décembre 1999.

Plus loin, le barrage et l'écluse de Villey-le-Sec se dressent en face de nous ! Pareil à celui de Chaudeney-sur-Moselle, le barrage à trois vannes est jumelé à une petite usine hydroélectrique, mais le dénivelé est ici plus important, comme en témoigne la haute porte de l'écluse qui semble être un obstacle mais qui permet aux bateaux de monter quelques mètres plus haut.

Juste en aval, un quai de chargement ne servit qu'une fois ! Il y a quelques années, un énorme engin destiné à Abu Dhabi parvint lentement ici par la route après bien des péripéties car il fallut sur son parcours démonter dans les villages quelque branchement électrique ou rebord de toit pour permettre sa lente progression.

Une foule curieuse s'était amassée sur la berge pour surveiller l'opération hasardeuse, les responsables du transfert n'étant eux-mêmes pas certains que le "quai" tiendrait le coup lors du transbordement du mastodonte dans la barge qui devait le conduire vers un port du Nord, via le Rhin. Ce fut un soulagement quand le monstre atterrit en douceur dans l'embarcation.

Depuis la vallée, on devine le village de Villey-le-Sec perché 120 m plus haut et la côte est raide pour y accéder.

Il faut d'abord franchir la voie ferrée, où quelques vipères ou lézards aiment se chauffer sur le ballast bien exposé plein sud. C'est la même ligne que celle mentionnée à Toul, dont les ouvriers sidérurgistes de Neuves-Maisons (les métallos) empruntaient le train à vapeur fumant pour leurs allers et retours quotidiens. Une micheline Picasso fit revivre momentanément la ligne par quelques navettes touristiques estivales. Une des deux voies a été démontée, l'autre est conservée pour "intérêt stratégique". La petite gare/passage à niveau désaffectée, tout comme celles de Pierre-la-Treiche et de Chaudeney-sur-Moselle, est devenue une coquette et paisible habitation.





Un peu plus loin, la base de loisirs et le camping gérés par le Conseil Général accueillent de nombreux touristes hollandais ou belges, en quête d'un lieu calme où se poser pour un court séjour mais aussi quelques citadins locaux à la recherche de tranquillité. En surplomb, le centre équestre "la Sabotière" et l'auberge voisine semblent monter la garde sur la vallée mais les chevaux qui passent la tête en dehors de leurs box y sont de bien pacifiques sentinelles.



Sur la piste cyclable

Sur l'autre rive, le chemin de halage promu en piste cyclable "des Boucles de la Moselle" est très prisé des deux roues mais aussi des rollers, des skieurs d'été à roulettes, des promeneurs à deux ou quatre pattes, tandis que les moins sportifs se prélassent aux alentours de la tour de contrôle de l'écluse, plongés dans un bon roman ou dans quelques mots croisés.



Ancienne gare de Maron

MARON, ENTRÉE AU PAYS DU FER

Si l'on arrive à Maron en remontant la Moselle par le superbe tracé de l'ancienne voie ferrée, on sera prudent avant de passer sous le ball-trap : quand les tirs résonnent dans la vallée et que les pigeons d'argile éclatent au sol, mieux vaut ne pas s'attarder ! Ces oiseaux extraordinaires n'ont rien à voir avec des pigeons, ce sont des soucoupes d'une dizaine de centimètres de diamètre, de teinte fluo rouge ou orangé, envoyées dans les airs par un lanceur.

Plus loin, ce sont les aboiements des chiens d'un élevage qui troublent la quiétude des "Fonds de Monvaux", un vallon sec et froid protégé pour sa flore périglaciaire dans le même site Natura 2000 que le vallon de la Deuille. Tout près de là, plusieurs stations de pompage libèrent leur trop plein dans la Moselle. Un de leurs déversoirs est pétrifiant.

On pénètre ici dans la zone d'affleurement de la minette, cette oolithe ferrugineuse qui fut exploitée depuis les temps préhistoriques comme minerai de fer. Sur la carte géologique, l'affleurement de l'Aalénien, couche I₉, souligne le relief d'un liseré rouge au-dessus du Toarcien constitué de marnes bleues. Des mines de Maron, il ne reste que quelques haldes envahies par les ronces où il serait vain de chercher encore ammonites ou autres fossiles pyriteux.

Non loin, sur la rive droite, la grande falaise exposée plein sud est un site d'escalade sous convention du Club Alpin Français de Nancy qui illustre l'épaisseur des calcaires bajociens constituant le plateau de Haye. Une grotte s'y cache : la grotte de la Carrière.

Maron est un paisible village habité par les Meulsons, du nom qu'on donnait aux escargots qui se délectaient dans les vignes dont il ne reste que quelques rangées de ceps. L'ancienne gare sert aujourd'hui de salle polyvalente et ses quais, ombragés par de magni-



fiques platanes, font office de bou-lodrome. En dessous, les rives de la Moselle canalisée ont été aménagées pour la pêche avec accessibilité aux handicapés.

La traversée par le pont offre une vue sur le village, sur la forêt de Haye dont on peut constater ici les cicatrices encore béantes de la tem-

pête de 1999 et vers Sexey-aux-Forges. La promenade se poursuit à l'ombre des vieux marronniers du chemin de halage qui permet de suivre la rivière par la rive gauche. Derrière nous, Pierre-la-Treiche est à 10 km par la piste cyclable et c'est à plat !



Impatience de l'Himalaya



Moselle à Sexey aux Forges



DE MARON À NEUVES-MAISONS

Les pelleteuses et dragueuses ont creusé ici un canal rectiligne qui court-circuite les méandres de la Moselle, laissant çà et là des vestiges du canal de l'Est, des anciennes ballastières et des bras morts. Le halage permet un agréable cheminement parfois loin de l'eau, parfois au contraire menaçant d'y sombrer.

Sur le rivage, le houblon grimpe avec allégresse dans les saules et les aulnes, les ronces prospèrent et la Renouée du Japon poursuit son inquiétante progression. Invasive aussi, et pourtant si jolie avec ses fleurs roses, l'Impatience de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*) à maturité explose sur votre passage, propulsant alentours ses graines colonisatrices.

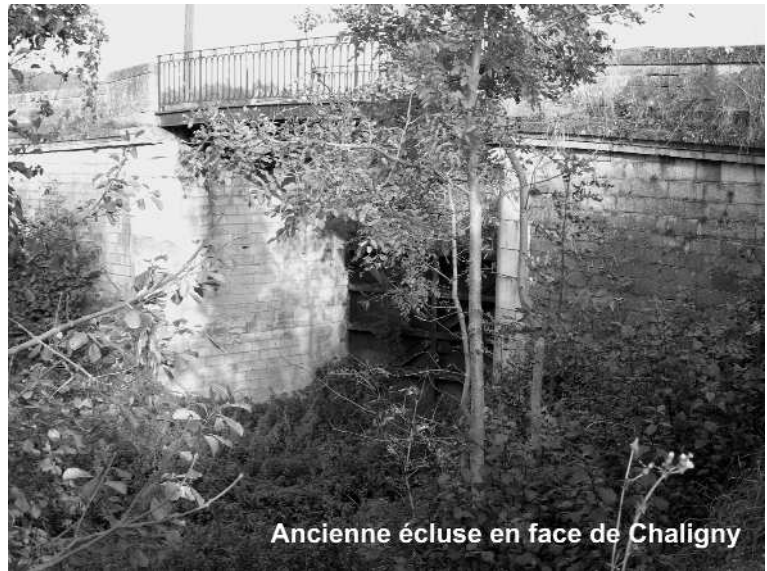
Sexey-aux-Forges est installé sur les marnes du Toarcien, terrain mouvant dont bien des maisons du village subissent les inconvénients. Son activité patronyme remonte à l'âge du fer et s'est prolongée par le fonctionnement de la mine Sainte-Anne qui alimenta l'usine de Neuves-Maisons. Quant à la mine du Bois-du-Four, son minerai fut exporté en Allemagne par péniches. Les restes d'un quai de chargement sont encore visibles et quelques fragments de minette s'entassent sur le bord du halage.

Le petit ruisseau Sainte-Anne finit ses jours dans la Moselle dans une confluence un peu glauque pour lui dont le parcours bucolique entaille le plateau sur la rive gauche, drainant ici encore une partie des eaux souterraines du réseau karstique de l'Aroffe. Ses eaux

fraîches sont favorables à l'élevage de la truite.

Une première maison éclusière abandonnée à la sortie de Sexey, une autre pimpante un peu plus loin, volets bleus et jardin soigné. Peut-on comparer à une friche industrielle le site de son ancien barrage, de sa vieille écluse envahie d'herbes folles ? Le halage retrouve en cet endroit précis un balisage et un aspect touristique digne des "Boucles de la Moselle".

Sur l'autre rive, Chaligny profite du soleil sur le flanc sud de la vallée. Ses mines sont également désaffectées et ses dernières vignes ne fournissent plus qu'une petite production familiale. Ce village observe une urbanisation plus importante que les localités précédemment traversées. La vieille voie de chemin de fer poursuit son chemin en contrebas de la route qui permet de rallier Neuves-Maisons. Un sujet d'actualité récent évoque son éventuelle réutilisation.



Ancienne écluse en face de Chaligny



Houblon



Ancien barrage au pied de Chaligny

ARRIVÉE SUR NEUVES-MAISONS



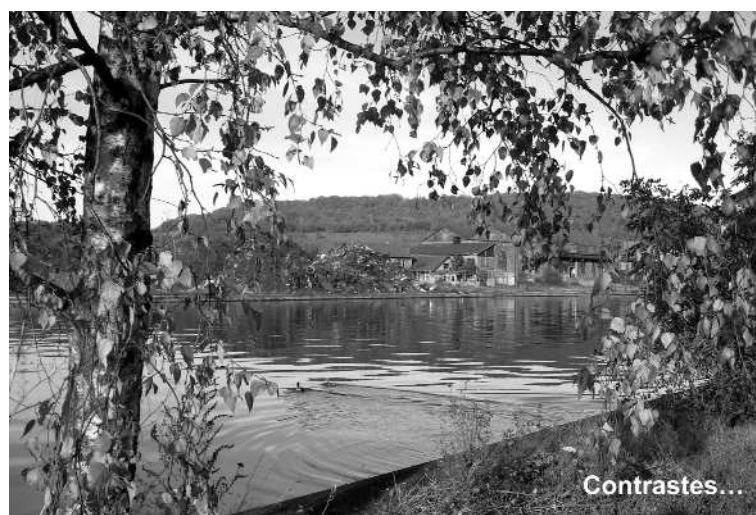
Après avoir longé la zone industrielle Pasteur qui héberge un Service Départemental d'Incendie et de Secours et une zone commerciale inesthétique, le canal sans âme, au trajet rectiligne, passe sous le pont qui relie Neuves-Maisons à Pont-Saint-Vincent et accède, entre deux hauts murs de palplanches, à l'écluse de Neuves-Maisons. C'est l'ultime écluse qui permet aux péniches lourdement chargées de ferraille de monter une dernière marche avant d'accoster aux quais du port de Neuves-Maisons où elles seront déchargées. Quant à la Moselle sauvage, elle poursuit son parcours fantaisiste et les bancs de sable de son lit peu profond sont le paradis des pêcheurs. Le capricieux Madon, dont les crues sont spectaculaires, conflue ici avec la Moselle, juste au delà du pont, après avoir longé quelques jardins ouvriers.

Sur le plateau de Pont-Saint-Vincent, un aérodrome accueille un centre de vol à voile, les planeurs bénéficiant des courants ascendants situés au-dessus de la vallée. De là-haut, un vaste panorama montre le cheminement côte à côte de la Moselle et du canal, la blanche usine sidérurgique et le village de Messein au loin, surplombé par l'oppidum du Camp d'Afrique, caché dans la forêt. Ce fut une enceinte de défense et un berceau de la sidérurgie dès le premier âge du Fer ou l'âge du Bronze. Le site est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 7 septembre 1998.

**DE L'ÉCLUSE
DE NEUVES-MAISONS
À L'ÉCLUSE DE MESSEIN**

La première usine de Neuves-Maisons, la Société Métallurgique de la Haute Moselle, fut fondée en 1872 par Victor de Lespinat. Cette implantation a été favorisée par la présence des gisements de minette de Maron et du Val-de-Fer, par l'exploitation d'une carrière de castine à Chaligny, par la toute jeune ligne de chemin de fer et le canal de l'Est. Après bien des vicissitudes, rachats, restructurations, et malgré la fin de l'exploitation de la minette, la sidérurgie est encore présente et l'usine de "Neuneu", qui a suivi l'évolution des techniques, tourne toujours. L'acier n'étant plus obtenu à partir de la fonte mais de ferraille de récupération (procédé Martin), les sept hauts-fourneaux ont progressivement disparu, remplacés, en 1969, par les convertisseurs à oxygène pour lesquels la filière électrique est adoptée en 1986. Le four avec dépoussiérage des fumées fonctionne depuis 2002 et l'usine obtient la certification ISO 9001 version 2000. Le nouveau portique pour le parc à ferrailles a été installé en 2004. L'exploitant actuel, la SAM, appartient au groupe italien RIVA et comptait 455 salariés en 2005. La SAM produit des aciers d'armature de béton armé. Sa prospérité est liée à la bonne santé du bâtiment et des travaux publics.

La construction du bief à grand gabarit et de l'écluse d'accès aux quais de déchargement des péniches de ferraille a été réalisée en 1978-1979. Sur le canal, les bateaux de tourisme côtoient les





Restes de l'ancienne usine



Bobines de fer à béton



Site de Neuves-Maisons

énormes péniches et les deux types d'embarcations ont le même droit de passage dans la grande écluse. Un petit bonjour convivial aux curieux sur le pont est de règle ! Tout à côté, des tas et des tas de ferraille, des portiques gigantesques, des grappins, d'énormes engins... l'endroit est fascinant.

Au delà du bassin et des quais de déchargement, émerge l'usine actuelle entourée de bâtiments abandonnés en briques rouges vieillies par les fumées et le temps, vestiges de l'aciérie d'autrefois et de ses hauts-fourneaux. Le canal longe enfin les bâtiments modernes des laminoirs d'où sortent les rouleaux de fil de fer. Sous un hangar, des tonnes d'entre eux attendent leur chargement sur les wagons adéquats ou sur des péniches.

Un dernier bassin, et le canal franchit, à Messein, l'écluse 47 au gabarit Freycinet qui paraît toute petite avec sa maison éclusière aux volets mauves pleine de charme. On quitte ici le canal à grand gabarit et en même temps, la subdivision VNF de Toul. On accède au "canal des Vosges" dont une branche, le "canal de jonction", relie la Meurthe à Laneuveville-devant-Nancy et dont l'autre remonte la vallée vers la Saône via Épinal. La mise à grand gabarit de la liaison Moselle-Saône depuis Neuves-Maisons est un projet qui fait régulièrement la une de l'actualité, tant il est l'objet de controverses politiques, écologiques ou techniques.

La Moselle traverse une zone inhospitalière, malgré quelques ballastières consacrées à la pêche et tentant de redevenir sauvages. À Messein, l'une des sablières a été

aménagée en base de loisirs. Les tas de “crasses”, résidus de sidérurgie utilisés comme ballast de voies ferrées et comme soubassement de chaussées, offrent un paysage minéral et noir. Ils sont exploités en “carrière”. Les zones abandonnées dont les reliefs ne sont pas même qualifiables de terrils, sont à peine colonisées par quelques espèces végétales pionnières et rudérales. Ici même, notre promenade émerge de la côte de Moselle et il est possible au-delà de remonter le parcours tranquille de la rivière qui coule entre des roselières accueillantes pour toute une faune d’oiseaux d’eau.

Ce parcours par voie d’eau correspond à un peu plus de 26 kilomètres. C’est un lieu de promenade agréable en toutes saisons et, si la partie accessible aux cyclistes s’éloigne parfois du bord de l’eau, comme à Chaudeney-sur-Moselle ou à Sexey-aux-Forges, c’est à pied qu’elle permet de faire les plus belles découvertes.

Carte de randonnée IGN 3315 ET
Nancy-Toul 1/25 000
Carte géologique BRGM
Toul 3^e édition 1/50 000

Les numéros d’études Toulaises suivants complètent certains propos :

- FOURNIER Jacques (2006) Les travaux de canalisation de la Moselle. Études Toulaises 117, 3-15
- JACQUES Daniel (2005) De Toul à Nancy par les canaux de l’Est et de la Marne-au-Rhin. Études Toulaises 115, 17-21
- MONTAGNE Paul (2007) Deux sites botaniques remarquables des Boucles de la Moselle : le Fort du Vieux Canton et le Vallon de l’Arrot. Études Toulaises 123, 25-30
- SAINTOT Théo (2004) Les Grands Moulins Aubry. Études Toulaises 112, 3-39

**Photos de Micheline Montagne,
photos de fleurs de Paul Montagne**



Écluse de Messein



Écluse au gabarit Freycinet

